CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier… P. Azorin / N. Krüger.

C’est à une proposition “radicale” que le metteur en scène espagnol Paco Azorin convie le public de l’Opéra Grand Avignon, pour ces deux représentations données à guichets fermés de “Samson et Dalila” de Camille Saint-Saëns.

Il transpose un effet l’épisode biblique où s’affrontent Hébreux et Philistins dans la Gaza contemporaine, en pleine période de conflit israélo-palestinien, horreurs et exactions à la clé. Rien ne nous est épargné ici, jusqu’à une traumatisante scène de décapitation de prisonniers à l’issue de la célèbre “Bacchanale”, tandis qu’une courageuse reporter (**Charlotte Adrie**n), caméra à l’épaule, est l’impuissante témoin des carnages perpétrés.

L’essentiel de la scénographie (conçue par Azorin lui-même) repose sur de grandes lettres ensanglantées formant le mot ISRAEL, tandis que les éclairages savants de **Pedro Yague** participent au dramatisme de l’action, également soutenu par les vidéos édifiantes et/ou esthétisantes de **Pedro Chamizo**,

passant de prosaïques images de destructions à celle, stylisée, d’un grand et poétique soleil noir sur un fond rougeoyant.
Autre spécificité de cette production, et pas des moindres, les chœurs sont ici renforcés par la présence de nombreux figurants de la société civile : des personnes à mobilité réduite (dont quatre sont en fauteuil roulant), d’un groupe d’entraide mutuelle, d’un centre de réhabilitation psychosocial, de nombreux enfants et autres amateurs – tout cela dans le cadre de l’opération “Opéra Citoyen”, une action que l’on ne peut que saluer !

Somptueux Samson et Dalila à Avignon



Le plateau vocal, 100 % francophone réuni par Frédéric Roels à Avignon convainc, à commencer par le ténor wallon Marc Laho. Quel chemin parcouru depuis que nous l'avons découvert, sur cette même scène à la fin des années 90, dans le rôle d'Arturo des " Puritani " de Bellini (aux côtés d'Annick Massis). En 25 ans, le chanteur a suivi l'évolution naturelle de sa voix, passant de la tessiture de tenorino rossino / mozartien à celui de ténor héroïque, voix qu'appelle le redoutable rôle-titre. Et c'est un Samson à tout épreuve qu'il campe en cette matinée de deuxième et dernière représentation, capable de maîtriser la tessiture meurtrière de son personnage de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue. Le timbre, toujours aussi immédiatement reconnaissable, même s'il s'est densifié, est projeté avec insolence tandis que la diction s'avère un modèle

du genre. Le sublime air de la meule, phrasé avec beaucoup de nuances et des accents qui traduisent toute la souffrance intérieure du héros, émeut profondément.
La mezzo française **Marie Gautrot** (Dalila) – applaudie le mois dernier dans le rôle-titre de "La Nonne sanglante" (de Gounod)) à l'Opéra de Saint-Etienne, séduit dès le fameux air « Printemps qui commence », chanté avec un magnifique sens du phrasé et une alternance piano / forte bienvenue. Sa voix au timbre corsé, d'une palette très variée, possède également toute la projection nécessaire dans « Samson recherchant ma présence », et dans le duo avec le Grand Prêtre, où Saint-Saëns a bien appris la leçon de l'affrontement entre Ortrud et Telramund (Tannhaüser de Wagner), et dans lequel Gautrot fait preuve de ce mordant, et surtout de cette autorité rageuse et âpre, que toute (bonne) Dalila se doit de délivrer. S'il fallait émettre un bémol, c'est que sa voix est en revanche moins "calibrée" pour parer le sublime « Mon cœur s'ouvre à ta voix » de toute la sensualité et la beauté / douceur d'accents qu'il requiert.

Aux côtés du ténor, la meilleure satisfaction de la matinée survient du Grand prêtre de Dagon de **Nicolas Cavallier**, impressionnant d'autorité et de projection vocale, exemplaire de diction. La basse afro-française **Jacques-Greg Belobo** confère noblesse et dignité au Vieillard hébreux dans la prière du premier acte, grâce à son assurance tranquille et à son legato parfait, tandis que le baryton **Eric Martin-Bonnet** fait un sort à ses courtes interventions. Et saluons, enfin, **les chœurs conjugués des Opéras d'Avignon et de Toulon**, dont l'éclat et la force de conviction suscitent l'admiration.

En fosse, le fougueux chef français **Nicolas Krüger** obtient de magnifiques sonorités de **l'Orchestre National Avignon-Provence** dans une forme olympique, ce qui se traduit par une superbe caractérisation des différents climats et un formidable impact dramatique. Les deux tubes orchestraux que sont "La Danse des prêtresses" et la "Bacchanale" bénéficient de tout le

raffinement, la sensualité, l’exotisme orientalisant qu’on en attend, et l’on ne peut qu’applaudir à deux mains à ce formidable exploit d’un orchestre véritablement chauffée à blanc, qui mérite pleinement son récent label de “National” !



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier… P. Azorin / N. Krüger. Photos © Mickaël et Cédric – Studio Delestrade

VIDÉO : Elina Garanca chante “Mon coeur s’ouvre à ta voix” dans “Samson et Dalila” au MET (2019) :

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, le 3 mars 2023. ROSSINI : Il Turco in Italia. Florina Ilie, G. Loconsolo, P. Kabongo… M. Campos Neto / J.L. Grinda

Reprise d’une mise en scène étrennée à l’Opéra de Monte-Carlo, le travail de **Jean-Louis Grinda** sur cette production d’**Il Turco in Italia** balaie tous les poncifs qui reviennent chaque fois qu’il est question de l’ouvrage – pour nous entraîner dans le tourbillon d’un véritable opéra bouffe. Le poète Prosdocimo n’est pas ici l’intellectuel de service, regardant l’action par le petit bout de la lorgnette, mais un personnage à part entière, pris dans les remous d’une intrigue qu’il a imaginée et dont il se régale. La scène initiale donne le ton : pendant que résonne l’Ouverture, un film en noir et blanc signé de **Gabriel Grinda** et **Julien Soulier**, expose le couple

mal assorti que forment Don Geronio et Fiorilla ; ils s'y écharpent dans une inénarrable scène de ménage, les assiettes volant ici comme des soucoupes volantes ! D'autres créations vidéo émailleront le spectacle, notamment lors de la scène finale qui montre, cette fois en couleur, l'éruption du volcan Etna, tandis que des feux d'artifice en rajoutent dans le côté festif et coloré. La scénographie du fidèle **Rudy Sabounghy**, soutenue par les lumières toujours savantes de **Laurent Castaingt**, représente les coulisses d'un théâtre d'où peut émerger le bateau de Sélim voguant sur des flots bleus simplement symbolisés par de grands draps azurés, grâce à tout un système de rideaux et de toiles peintes. Les somptueux costumes de Jorge Lara sont un régal pour la rétine, et l'on se délecte à en admirer tous les détails rutilants et chamarrés. L'on retiendra aussi l'excellente idée des deux passerelles qui longent la fosse et permettent aux chanteurs, à certains moments-clés, d'intervenir au plus près du public, pour une intense communion artistique.

Succédant à Cecilia Bartoli, la jeune soprano roumaine **Florin Ilie** n'a vraiment pas à rougir face à son illustre consœur : capable de toutes les coloratures, à l'aise dans les aigus les plus délicats, mais aussi ronde de timbre, impériale dans la projection et, qui plus est, excellente et séduisante actrice. Voilà une chanteuse dont on entendra reparler, et on languit déjà de l'entendre dans le rôle de Marguerite de Valois (Les Huguenots) à l'Opéra de Marseille en juin prochain. De son côté, la basse italienne **Guido Loconsolo** (pour Mirco Palazzi initialement annoncé) campe un Selim de fière allure, avec sa haute stature et sa voix aussi grave que tonitruante, saine et tranchante, et, scéniquement parlant, il s'accommode fort bien des fanfaronnades de son personnage. Déjà présent à Monaco, le baryton italien **Giovanni Romeo** fait preuve d'un présence scénique affirmée et d'une voix épanouie, dans la partie pirandellienne de Prosdocimo, le poète manipulateur. Son compatriote **Gabriele Ribis**, malgré un registre grave un peu sourd, campe un efficace Don Geronio, plein d'ardeur et d'une

vraie drôlerie. Succès également pour le ténor franco-congolais **Patrick Kabongo** qui confirme avec son Don Narciso qu'il est l'un des meilleurs ténors rossiniens du moment. Virtuose émérite, il décoche ses vocalises comme autant de flèches acérées (percutant « Tu seconda il mio disegno »). Le ténor malgache Blaise Rantoanina et la mezzo italienne José Maria Lo Monaco s'illustrent avec beaucoup de présence scénique et de panache vocal dans leurs rôles respectifs d'Albazar et Zaida. Présent, complice, et fluide dans ses interventions, **le chœur de l'Opéra Grand Avignon** n'appelle que des louanges.

En fosse, le chef brésilien **Miguel Campos Neto** tire le meilleur d'un Orchestre National Avignon-Provence en grande forme, par sa direction très précise qui confère à l'ensemble du spectacle : dynamisme, jolies couleurs et une tendresse toute mozartienne.

_____

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, le 3 mars 2023. Florina Ilie, G. Loconsolo, P. Kabongo… J.L. Grinda / M. Campos Neto. Photos © Cédric Delestrade.

TEASER VIDÉO
Cecilia Bartoli chante dans « Il Turco in Italia » / mise en scène de Jean-Louis Grinda à l'Opéra de Monte-Carlo

ACCÉLÉRATEUR BAROQUE. Le JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, JOR : à l'école des défis et de l'excellence baroque (session 2022)

L'Orchestre créé par Bruno Procopio l'année dernière à Mazan fin octobre 2021, poursuit son développement artistique. A contrario des offres prévisibles et routinières, le chef et claveciniste franco-brésilien ne cesse de dynamiser la planète baroque. Cette année les jeunes musiciens qui ont suivi l'amorce de cette formidable aventure pédagogique, humaine, esthétique… jouent la carte d'un chambrisme ciselé après avoir défendu l'éclat du souffle symphonique en 2021 (dans un programme

orchestral très ambitieux intitulé « *Guerre & paix* » où Bruno Procopio reconstituait le son de l'orchestre de Rameau, avec un pupitre de violoncelles, étoffé, inédit).

L'exigence et le travail dans la continuité produisent leurs apports. Confrontés au défi de l'interprétation historiquement informée chacun perfectionne encore et encore son jeu et sa pratique sous la direction du chef fondateur **Bruno Procopio** qui assure aussi la partie de clavecin. Cette année le projet phare demeure, vrai défi pour les interprètes, la réalisation des **Pièces pour clavecin en concert d'après la version pour sextuor** et ici en liaison avec les effectifs réunis, 6 violons, 2 altos, 2 violoncelle et bien sûr le clavecin qui assure une double partie, celle du continuo et celle de son rôle comme soliste dans l'orchestre.

Session 2023 du Jeune Orchestre Rameau / JOR

De Mazan, Caromb, Saint-Didier à l'Opéra d'Avignon
L'Excellence baroque en Provence



Pour préparer le programme de cette année, il est nécessaire de travailler plusieurs jours d'une activité intense à **la Boiserie de Mazan où les musiciens ont leur résidence**, comme l'an dernier. Un enregistrement est planifié pour suivre et fixer le travail des instrumentistes. L'aboutissement du programme a été présenté à l'Opéra d'Avignon le 8 novembre 2022, volet inscrit parmi la programmation baroque du Théâtre Avignonais. D'emblée c'est la grande cohésion sonore, l'impulsion d'ensemble qui captive ; d'autant que les pupitres de violons par deux reste un défi sur le plan de la justesse.

Jamais amoindrie par l'esprit du risque, l'autorité fédératrice du chef, la connaissance profonde de la partition

[Bruno procopio l’a joué, et enregistré, dans sa version « classique » à 4 musiciens et avec également **Patrick bismuth** au violon], son geste précis et énergique garantissent une belle caractérisation collective, dans la souplesse et la nuance, malgré l’extrême diversité des séquences, et la vitalité constante des contrastes.

Parmi les belles réussites de cette galerie d’épisodes et parfois de portraits en musique, se distinguent la Forqueray, la Rameau, l’Egyptienne. Autant de « portraits » en musique qui stimulent la performance de chaque instrumentiste en matière de vélocité, de rythme, de nuance.
Véritable laboratoire, le JOR poursuit ainsi sa vocation double : interpréter les œuvres de Rameau principalement, assurer le perfectionnement des instrumentistes qui sont ainsi accompagnés à en comprendre, en mesurer et en réussir tous les défis interprétatifs.

EXIGENCE VERS L’EXCELLENCE



Exigence vers l’excellence, persévérance et transmission, le JOR est aussi un formidable vivier pédagogique où les grands virtuoses aptes à jouer la musique baroque en particulier française, se forment à l’école de la discipline et de l’écoute. Ce travail du détail et de la sonorité d’ensemble est unique en Europe, d’autant plus qu’elle est spécifiquement dédiée à Rameau et ses contemporains.

Parmi les autres programmes préparés à la Boiserie, plusieurs autres concerts portés par les musiciens du JOR au sein du Festival Ventoux-Terre des Arts créé par Bruno Procopio pour promouvoir les musiciens invités, ont été présentés, chacun dans une ville différente, à Sauveterre, à Caromb, à Saint-Didier, à Mazan et donc le 8 novembre, à Avignon.

CHAMBRISME BAROQUE SUR LE TERRITOIRE DU VENTOUX

À Caromb, en virtuoses déjà aguerris, et donc cette année en petite formation, les instrumentistes du JOR aiguisent encore leur sens du dialogue musical où chaque instrument assure sa partie tout autant exposée ; ils ont assuré un superbe concert regroupant des œuvres de Jean-Marie Leclair principalement dont le remarquable Trio (la claveciniste **Lillian Gordis**, récemment Diapason d'Or ; les violonistes **Pablo Agudo** et **Boris Paredes**), où la virtuosité {à l'italienne} s'accorde à une construction et un développement des plus exigeants, preuve supplémentaire que le compositeur a été l'un des fondateurs de la musique de chambre française. Il faut un remarquable sens de l'articulation, une technicité éclatante et flexible pour réussir pareil défi. Voilà qui confirme le très haut niveau des musiciens choisis par Bruno Procopio pour constituer son orchestre. Le concert en cela mémorable montre les puissants tempéraments individuels sur lesquels s'appuie le Jeune Orchestre Rameau.



Autant de nouveaux jalons qui inscrivent désormais le JOR comme un acteur majeur sur le territoire ; le cycle porté par le JOR perpétue l'aventure du baroque en Provence, apportant aussi la preuve que le public se passionne pour un répertoire pas si étranger que cela : [plusieurs villes du Ventoux ont vu d'artistes célèbres dans la période baroque tels Jacques Bernus, le Marquis de Sad ; Mazan n'a-t-il pas accueilli la fille de Jean-Philippe Rameau?]. Tout le projet artistique du JOR outre ses activités pédagogiques, est aussi d'ordre patrimonial ; il met en lumière le très riche passé territorial en en dévoilant les pépites aux quatre coins du territoire, souvent dans les lieux les plus chargés d'histoire. **L'ultime volet du cycle 2022 était présenté à l'Opéra d'Avignon** ; en réussissant le pari de la caractérisation et de la finesse, de surcroît dans une partition parmi les plus redoutables du baroque français (et dans une version inédite : Pièces de clavecin en concert, version pour sextuor, conçue par Bruno Procopio), les instrumentistes du JOR ont démontré leur capacité : défendre un Rameau inédit et risqué, source complémentaire à l'offre de musique baroque en Avignon. **Rendez-vous est pris à l'automne 2023.**



Reportage JOR Jeune Orchestre Rameau, de Mazan à Avignon, novembre 2022. Photos : all rights reserved, copyright © classiquenews.tv

---

VIDÉO : Extraits du concert RAMEAU / JOR – le 8 nov 2022, à l'Opéra Grand Avignon

_____

VIDÉO : reportage naissance du JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU : éclat et splendeur du souffle symphonique / Programme Guerre et Paix – composé d'extraits orchestraux des opéras de Jean-Philippe Rameau (durée : 8mn – session JOR fin octobre 2021) :

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014)

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon : Marzorati / Piquemal (2 cd Klarthe records – 2014). L'auteur de cette délicieuse pochade satirique se moque et célèbre à la fois, les qualités de la musique italienne, et les travers du milieu parisien prêt à l'idolâtrer…Halévy excelle à railler ce qui a fait justement le succès de Rossini dans le Paris de la première moitié du XIXè…

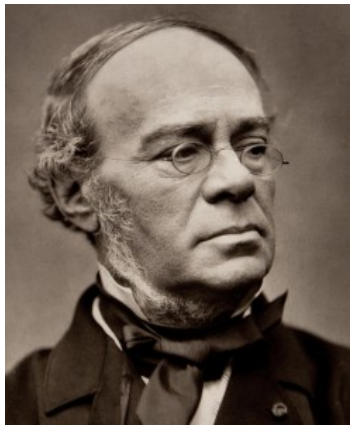


Quand le directeur de théâtre Maisonneuve devenu par passion Casanova s'émeut de la langue italienne, c'est comme si sur la scène ressuscitait Mr Jourdain apprenant la langue française. Naïf et touchant par la sincérité de son goût italien, Maisonneuve (excellent Renaud Marzorati) désespère car le français n'a pas d'accent mais sait s'enthousiasmer en invitant une troupe de chanteurs italiens sur les planches de son théâtre. La situation est cocasse : elle renvoie à toute l'histoire de l'opéra et de la musique européenne, scandée par la rivalité des cultures et des styles et surtout comme ici, la volonté de fusion des deux écoles.

On ne louera pas assez cette initiative discographique : exhumer des pépites lyriques, qui allie une intrigue resserrée dans une mise en forme raffinée, subtilement délirante ; c'est assurément le cas de cette comédie drôlatique signé d'un auteur qui fit l'âge d'or du grand opéra à l'Opéra de Paris : Fromental Halévy (Prix de Rome 1819), mentor d'Offenbach dans la Capitale.

La finesse se moque ici des styles italiens (Rossini) et français (couplets de Valentin) : ainsi le « duo à trois voix », CD2 où brillent aux côtés d'**Arnaud Marzorati**, **Mathias Vidal** (Dubreuil, compositeur parisien qui singe les italiens) et **Virginie Pochon** (Marinette), à la fois sincères et satiriques. Le jeu théâtral est finement polissé et restitue à ce mini opéra, sa nature de pochade enlevée, hyperélégante. Fromental Halévy s'y délecte à exprimer son amour du genre lyrique (le Dilettante c'est lui). Le compositeur tort le cou aux codes d'un système éculé : à l'époque où règne Rossini à Paris, il suffit de se dire italien pour être joué dans les théâtres parisiens (c'est donc le cas de Dubreuil imposteur génial, à Paris et à Avignon)…

Dans ce joyau opératique et comique, toutes les équipes de l'Opéra d'Avignon savourent les degrés mêlés d'une partition souvent délirante.



Le label Klarthe jamais en reste pour la défense du patrimoine français dévoile ainsi une pépite lyrique qui succéda de quelques mois au triomphe du Guillaume Tell de Rossini(1829). La révélation est totale, nuançant l'hégémonie de Rossini dans les années 1820, servie par l'engagement générale d'une troupe allumée. La réussite de cet enregistrement live (avec applaudissements, Opéra Grand Avignon, avril 2014), véritable recréation depuis l'époque romantique est assuré par le choix des solistes et l'engagement des instrumentistes de l'orchestre choisi : **Orchestre Régional Avignon-Provence** sous la direction, articulée, pétillante de **Michel Piquemal.** Voilà une nouvelle réalisation majeure pour la redécouverte de l'opéra romantique français. Qui connaît cette veine comique du très sérieux Halévy, réputé pour La Juive, ou Clari (ressuscité par Cecilia Bartoli) et récemment **La Reine de Chypre** ?

CD événement, critique. HALEVY : Le Dilettante d'Avignon (1829). 2cd Klarthe records – enregistré en avril 2014 à l'Opéra d'Avignon) – CLIC de CLASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation annonce du **Dilettante d'Avignon de Halévy** par Arnaud Marzorati et Mathias Vidal à l'Opéra

d’Avignon (2014):
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-halevy-le-dilettante-davignon-piquemal-2-cd-klarthe-2014/